

La bizarrerie du Festival Images Vevey intronisée par le président de la Suisse

REPORTAGE - Le président de la Confédération helvète, Alain Berset, a inauguré en personne la jeune Biennale des arts visuels qui se tient jusqu'au 30 septembre dans l'espace public, sur les bords du Lac Léman.

Par **Valérie Duponchelle**

Publié le 16 septembre 2018 à 14:58, mis à jour le 17 septembre 2018 à 10:04

Envoyée spéciale à Vevey

Pour sa 6e édition, le jeune Festival Images Vevey a eu grand beau. Et s'est vu récompenser de son esprit d'entreprise et de son audace par la visite du Président de la Confédération, Alain Berset, 46 ans. Costume foncé et bonne mine de marcheur, il a ouvert la cérémonie jovialement et salué avec un humour peu commun l'énergie et l'inventivité de cette biennale tonique des arts visuels qui se tient au bord du Lac Léman jusqu'au 30 septembre.

Ce citoyen numéro un (depuis plus de huit mois) d'un pays farouchement citoyen a ébloui le public de l'art par un discours aussi pointu que drôle qu'il a lu avec malice, faisant rire même les plus réservés et distrait des rayons de l'auditoire assis au soleil brûlant de l'été suisse, comme les nouveaux venus à la corrida qui héritent du «sol» faute de «sombra». Cet économiste est resté, ensuite, tout naturellement parmi les festivaliers pour une fête simple en plein air avec bière, saucisses de veau et rösti. Il est revenu le lendemain de l'inauguration pour une visite de quatre

heures avec Stefano Stoll, le fondateur et directeur d'Images Vevey qui surveillait l'évanouissement de sa voix de ténor après des séries d'interviews et de visites guidées.

Au programme, 61 projets parfois fous fous fous (*Les catacombes de Mr Skeleton* de Martin Zimmermann et Augustin Rebetez!) qui réunissent dans des contextes inattendus 58 artistes venus de 19 pays autour du thème «Extravaganza».

Cette année, la folie est de rigueur. Comme le festival est tous publics et gratuit, cette folie se savoure en temps et en heure.

Que de bizarreries! De la star Jeff Bridges photographiant le tournage de *The Big Lebowski* des frères Coen (Jardin du Rivage) à la cabine téléphonique chantante grâce à l'agenda de Frank Sinatra, *Hi There*, petit bijou d'Henry Leutwyler posé, l'air de rien, rue du Panorama. De l'artiste français Philippe Ramette qui réalise sans trucage ni retouche numérique des performances acrobatiques et vraiment surréalistes, devant l'objectif du photographe Marc Damage (Façade Holdigaz), à la jeune Coréenne Jun Ahn qui fait des selfies au bord du gouffre et transforme la chambre 213 de l'Hôtel des Trois Couronnes en palais des vertiges

.

Le premier pas sur la Lune

Des savoureuses grimaces à répétition de Bernard Demange dont les vidéos burlesques entre Jean-Christophe Averty et *Les Shadoks* font ralentir le pas dans le Passage Paul-Césérole devant le Cinéma Astor, aux invraisemblables portraits grimés d'Olivier Blanckart qui devient tour à tour David Lynch, Boris Johnson, Angela Merkel et autres stars de l'actu (Salle del Castillo, sur la Grande Place). On

a vu ce dernier et sa série *Moi En: ...* dans la collection Antoine de Galbert aux Rencontres d'Arles cet été Parc des Ateliers. Mais il surplombe ici la *Narrow House* de l'artiste autrichien Erwin Wurm, maison rétrécie avec tout son contenu, ce qui donne à son exploit de mime un surcroît de délire.

De la collection dissonante de vinyles de musiques folkloriques, traditionnelles et profanes de l'artiste néerlandais Erik Kessels, assourdissant *Group Show* dans l'Eglise Sainte-Claire, aux travestissements de l'artiste espagnol Pachi Santiago qui copie Claudia Schiffer jusqu'à la confusion des genres dans le Parc du Panorama. De Pierrick Sorin le Nantais, merveilleux conteur du rêve éveillé qui réinvente le premier pas sur la Lune au Théâtre Oriental-Vevey, à la jeune intrépide Angélique Stehli qui repeint la cellule du prisonnier en rose bonbon dans l'ancienne prison de Vevey.

Il y a, bien sûr, du plus déchirant (l'histoire d'*Ewa & Piotr*, enfants gâtés de Cracovie devenus de vieilles épaves déchues, racontée dans un parallèle d'images par Lorenzo Castore à La Droguerie). Il y a carrément plus sexuel (*Camera Contact*, les archives de fantasmes accumulées par le New-Yorkais Charles Hovland et mises en scène par le duo helvético-brésilien Dias & Riedweg, dans les anciens appartements petits-bourgeois des chefs de gare à la Gare CCF).

Il y a aussi le plus complètement suisse, comme les images amateurs d'Arnold Odermatt, entré dans la police cantonale de Nidwald en 1948 et qui a documenté pendant 40 ans accidents de la circulation, bizarreries sur la chaussée et quotidien incongru de ses collègues (Façade BCV/ Place de la Gare).

De quoi faire venir à Vevey un président, par ailleurs fort occupé (visite d'État au Liban fin août, enterrement de Kofi Annan et lancement d'une vaste consultation en vue de maîtriser les coûts de la santé) .

«Seules les paroles prononcées font foi»

Voici donc , grâce à l'entremise souriante du photographe suisse Christian Lutz (embarqué au plus près des relations de pouvoir, il est par ailleurs exposé jusqu'au 4 novembre à la Collection Lambert en Avignon, avec trois séries gonflées et dérangeantes, *Protokoll*, 2007, *Tropical Gift*, 2012, et *In Jesus' Name*, 2012), l'allocution du Président de la Confédération Alain Berset à l'occasion de l'ouverture du Festival Images à Vevey 2018. Comme le précise son service de communication, «seules les paroles prononcées font foi».

On peut mesurer que le président s'était mis au diapason du thème «Extravaganza», soit «Hors de l'ordinaire». Son discours était un modèle de litotes et d'absurde. Il reprenait les temps forts de l'édition 2016 et résumait bien l'esprit de ce festival qui ne ressemble à aucun autre.

Au lecteur d'en juger:

«Il n'y a vraiment que dans le milieu de la photographie que, invité à discourir, l'on peut sans problème évoquer le négatif et les épreuves.

Ce soir, je dois malheureusement employer ces termes dans leur sens premier.

Il m'est en effet arrivé quelque chose de résolument négatif et qui va inévitablement transformer ce discours en une épreuve, pour moi comme pour vous, je le crains. J'avais prévu, pour faire honneur à votre manifestation et souligner la pertinence de ce média qu'est la photographie, de vous montrer une série de diapositives. Le problème, c'est que nous n'avons qu'un seul rétroprojecteur pour tout le Conseil fédéral. Il a été acheté en 1964, avec le solde des crédits obtenus à l'époque pour l'acquisition des nouveaux Mirages III. Et ce soir, c'est mon ami Guy Parmelin, qui a une réunion de la plus haute importance avec l'État-major de notre armée, qui l'a réquisitionné.

Aussi, je dois vous demander de faire un effort d'imagination parce que je vais vous décrire avec des mots la série de clichés que j'avais spécialement sélectionnés à votre intention. Merci d'avance pour votre indulgence.

1. Sur le **premier cliché**, nous nous trouvons au bord du lac, sur un quai, à l'ombre des platanes.

Les portraits de trois baigneuses, dans les tons vert et bleu, sont alignés, suspendus au-dessus de l'eau par un mécanisme ingénieusement simple, s'inspirant de la canne à pêche. Soufflées par la brise, les baigneuses nagent dans les airs. Où sortent-elles au contraire du lac, prises comme des sirènes? Des passants ont en tous les cas sorti leur téléphone portable pour immortaliser cet instant figé dans la grâce.

Pas de doute, nous sommes bien à Vevey, dans un univers parallèle prétexte à rêveries.

2. Deuxième cliché. Nous quittons les abords du lac pour le centre de Vevey. Une cycliste passe sur la route, au croisement des feux. Derrière elle, l'image d'un arbre recouvre un pan d'immeuble. Ses branches n'ont pas de feuilles, sa cime se perd dans le brouillard.

La nature reprend le contrôle de la cité. L'arbre est dénudé, mais la ville est rhabillée. La poésie naît ici de la superposition des contraires.

3. Troisième cliché : à l'intérieur d'un temple. Sur les bancs, une assemblée de visiteurs.

Devant eux, un artiste parle de son travail. A Vevey, la photographie, art profane, investit également les lieux sacrés. Il y a beaucoup de monde pour écouter le photographe, ce qui tendrait à faire démentir cette citation de Raymond Depardon : «il faut aimer la solitude quand on veut être photographe». Contredire Depardon dans un lieu de repentance, c'est plutôt inattendu! La photographie nous rappelle ici qu'elle procède au départ d'une inversion de la réalité.



Olivier Blanckart, *Moi en: ... , Moi en Balzac* © Olivier Blanckart *Olivier Blanckart*

4. Quatrième cliché. Il concerne une installation présentée à Vevey en 2016. Sur une place, des gens regardent à travers des jumelles panoramiques fixées contre un mur.

De l'autre côté de ce mur, c'est la Corée du Nord, un pays sous le feu de l'actualité mais qui reste néanmoins mystérieux, même à l'époque de Google Street. La photographie devient politique lorsqu'elle nous donne à voir l'état du monde. Nous ne saurions l'oublier, nous autres Suisses, concitoyens des grands photographes René Burri et Werner Bischof qui ont, par leur travail au sein de l'agence Magnum, marqué le siècle dernier de leurs regards.

5. Le cinquième cliché évoque précisément la Suisse. Un paysage de montagne s'affiche sur la façade d'un immeuble. Au premier plan, de dos, la tête d'un homme, coiffée d'une casquette blanche qui semble se fondre dans les neiges. Un touriste, peut-être, que l'on suppose contemplatif, du moins si l'on se réfère au titre de

l'œuvre: «Think of Switzerland». Ce cinquième cliché nous fait envisager Images Vevey comme un festival international, ouvert sur un monde dont la Suisse fait partie intégrante et qui lui donne l'occasion de se montrer. Par le biais du huitième art, notre paysage alpin s'expose ainsi en grand, comme une huitième merveille du monde.

6. Sixième et avant-dernier cliché. Aux abords de la Gare de Vevey. On troque la casquette, pour le bob et les lunettes de soleil: le photographe allemand Joachim Schmid s'expose aux quatre coins de la planète. Il a réalisé un tour du monde en quatre-vingts selfies! Le selfie a récemment installé la photographie au rang d'un art de vivre.

Il a, certes, toutes les apparences du geste égoïste. Mais en définitive, la plupart des selfies pris dans le monde sont des photos de groupes qui célèbrent la joie de vivre ensemble. Il y a là un paradoxe moderne généré par la photographie, qui souvent donne à réfléchir.

7. Septième et dernier cliché. Nous sommes à Corseaux. Dans la «salle de verdure» de la villa Le Lac, dessinée pour ses parents par Le Corbusier, et dont l'ouverture crée un tableau du Léman. Sont attablés: le photographe Juergen Teller et l'artiste autrichien Erwin Wurm, à l'affiche du festival cette année.

Ce dernier est réputé pour son humour aux confins de l'absurde ainsi que pour son extravagance, deux immenses qualités d'artistes par le prisme desquelles il nous est donné de voir le monde autrement. Ce que l'on devrait attendre de toute manifestation culturelle digne de ce nom. Erwin Wurm s'est rendu célèbre pour ses «*one minute sculptures*», concept qu'il importe à

Vevey et qui permet à tout un chacun de poser devant son objectif avec un objet particulier pour acquérir, l'espace d'une minute, le statut d'œuvre d'art vivante. Et c'est précisément sur son concept de «*one minute sculptures*» que s'achève mon propre concept de «seven pictures speech».

Les sept images que je viens de vous décrire existent, vous pouvez les retrouver sur le site officiel d'Images Vevey. J'ai souhaité qu'elles fassent office, en ce soir d'inauguration, de bande-annonce virtuelle, prélude à cette manifestation bisannuelle veveysane de très haute tenue et, soulignons-le, gratuite, grâce notamment à ses soutiens, parmi lesquels la Confédération, via Présence suisse et Pro Helvetia. Si j'avais été en possession de l'appareil à diapositives du Conseil fédéral, nous serions arrivés à la fin de la projection, et derrière moi, sur l'écran, vous verriez maintenant un carré blanc.

Celui-ci symboliserait le silence. Le plus bel hommage qui puisse être rendu à l'image.

Je vous remercie de votre patience et vous souhaite de faire de très belles découvertes»

Autant dire que le président a été chaleureusement applaudi pour l'exercice oratoire et la performance.